

PARIS

20 ANS DE DANSES

TRADITIONNELLES HAWAÏENNES

À l'occasion des 20 ans du Halau Hula O Manoa, l'association France-Hawaï'i a organisé cet été le premier Festival des Arts d'Hawaï'i.

Présidente de l'association, Sandra Kilohana Silve est née aux îles Hawaï'i dans la vallée de Manoa, et s'installe en France à l'âge de 20 ans. Afin de partager sa culture d'origine avec sa fille, elle crée en 1992 le Halau Hula O Manoa, école de danse traditionnelle hawaïienne (Hula), traduit en français par « école de hula de Manoa » ; il s'agit de la seule école de hula en France !

Jusqu'en 2005, Kilohana dispense des cours à des danseurs et des danseuses, puis retourne vivre dans la vallée de Manoa afin de poursuivre son enseignement dans l'art du Hula, et des contes. Elle revient régulièrement à Paris afin de donner des stages et dispenser des cours aux nouvelles recrues ainsi qu'à des danseuses-assistantes formées par elle (Pomaikai Lelievre, Leilehua Multz, Leilani Thill et Jennifer Kaku).

L'association France-Hawaï'i se bat depuis 20 ans pour partager avec le plus grand nombre la richesse culturelle et l'histoire de l'archipel hawaïien. Afin d'aller au-delà des clichés de plages, surf et vahinés langoureuses, véhiculés notamment par les films « hollywoodiens ».

Le hula est le vecteur privilégié de transmission de la culture hawaïienne. Comme le théâtre-opéra, il transmet et perpétue la langue hawaïienne ainsi que les légendes, les rites et la spiritualité d'Hawaï. Les écoles de hula étaient à l'origine de véritables temples consacrés à la déesse de la danse, Laka.

Le hula faisait partie intégrante des cérémonies religieuses. Cette danse, considérée comme une pratique païenne fut éradiquée par les missionnaires au XVIIIe siècle. Elle n'a heureusement pas disparu, bien au contraire, et exprime aujourd'hui la vitalité et la créativité, ainsi que la complexité et la grâce des arts d'Hawaï'i à travers le monde. Le Hula, c'est l'âme d'Hawaï'i, exprimée en mouvement. Chaque mouvement a une signification, chaque geste est essentiel car les histoires sont illustrées avec les mains. Les chansons racontent des histoires surtout les aspects de la vie des hawaïiens : les dieux, les événements historiques importants, la



naissance, la vie et la mort, des lieux, la nature... et surtout l'affection et l'amour.

Le mot « hula » signifie : allumer le feu intérieur. Hula est le langage du cœur et de l'amour. C'est la beauté, la grâce et l'énergie elle-même. C'est d'ailleurs ainsi que le capitaine James Cook a décrit le Hula lors de son arrivée à Hawaïi, comme une danse « parfaitement gracieuse et délicate. » La particularité du spectacle de hula traditionnel est qu'il rassemble des halau des quatre coins du monde : du Mexique, de Berlin, de Rome et d'Italie. Avant le festival parisien, aucun événement de cette envergure n'a été organisé en dehors d'Hawaï'i. Le festival proposait des spectacles, des concerts (dont la virtuose du ukulélé Taimane Gardner lors d'un concert au Divan du Monde) et des ateliers d'initiations à foison : de hula, démonstrations et cours de ukulélé, stages de Lomilomi (massage), expositions et conférences. L'acmé du festival fut bien sûr le spectacle de danses traditionnelles ou hula au Théâtre de Ménilmontant.



Sandra Kilohana Silve

Le programme du 5 juillet 2012 débutait avec un court extrait de Hopo'e un spectacle de danse contemporaine pour enfant créé en 2004 par Anne-Laure Rouxel et la Cie du Cincle Plongeur. Cette introduction dansée immerge le spectateur dans les paysages volcaniques hawaïiens, genèse des îles Hawaï'i, terres volcaniques en perpétuelle création.

Selon les mythes, le Hula a été amené à Hawaï par Hopoe, amie d'Hi'iaka-i-ka-poli-a-o-Pele, petite sœur de la déesse des volcans, Pele. En accord avec le protocole, le programme débute avec les danses en l'honneur des dieux et de la déesse Pele. Les danseuses sont vêtues d'étoffes rouges et de jupes en feuilles naturelles de ti, de couronnes et bracelets de fougères et de colliers de Maile (ramenés d'hawaï'i). Les mouvements représentent et s'inspirent de la nature.

Cette danse assise où les danseuses scandent le rythme avec des galets de lave, et où les corps se mouvant de droite à gauche rappellent le ressac

de l'océan, sont des danses en l'honneur des Rois Kalakaua et Lili'uokalani et une célébration de la nature.

Le rythme est donné au son des Ipu heke qui sont des doubles calebasses et ainsi que par le chant psalmodique du kumu hula (maître de danse). Le programme kahiko de danses anciennes s'est terminé avec un Mele Ma'i ou chant de procréation en l'honneur de Kalakaua. La deuxième partie était consacrée aux danses auana, dite danses modernes, avec ukulélé et guitare.

Nous avons choisi enfin de clôturer le spectacle par une chanson et une chorégraphie illustrant le lien entre la France et Hawaï'i : l'emblématique chanson de Edith Piaf, *La vie en rose*, chantée en français par Patricia Lei Murray et en hawaïien par Ohu Gon. Au moment des saluts, les danseurs et le public ont chanté l'hymne hawaïien, moment très émouvant pour les participants et le public.

Renseignements : parishalau@gmail.com

Jenny Faugerat